



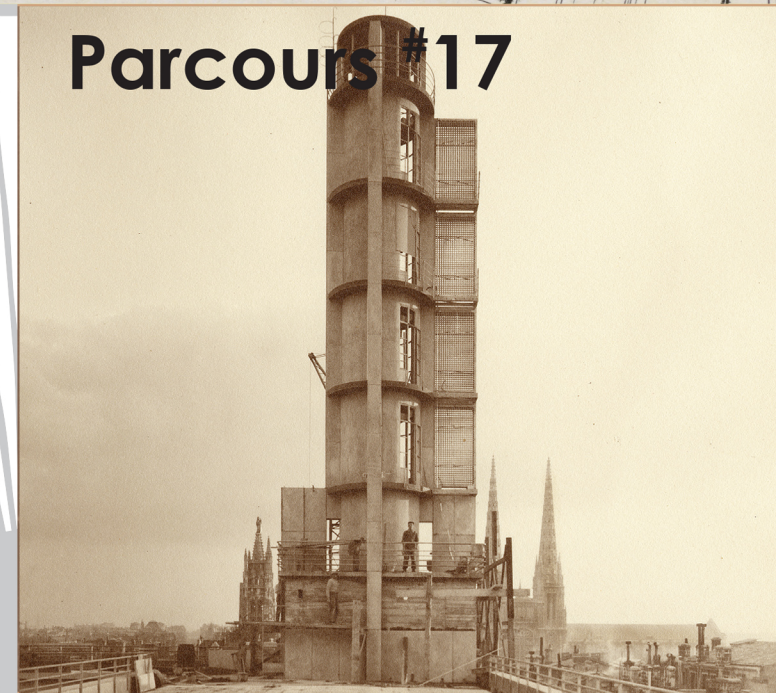
POUR DÉCOUVRIR OU REDÉCOUVRIR LE BORDEAUX ART DÉCO, LE SERVICE DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE URBAIN EN PROJET DE BORDEAUX MÉTROPOLE, EN PARTENARIAT AVEC L'ASSOCIATION ARCHIMUSE-BORDEAUX, PROPOSE D'EXPLORER LA RICHESSE DU PATRIMOINE ART DÉCO DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES.

L'ASSOCIATION ARCHIMUSE-BORDEAUX PROMeut LA MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE, NOTAMMENT PAR DES ACTIONS DE MÉDIATION. CE PARCOURS ENTRE DANS SON PROGRAMME ANNUEL DÉDIÉ À LA VALORISATION DU PATRIMOINE ART DÉCO DE BORDEAUX. UNE PROMENADE À LIRE ET À VIVRE POUR APPRÉCIER LA VILLE SOUS L'ANGLE D'UNE ESTHÉTIQUE PROPRE AUX ANNÉES 1920-1930.

Au sortir de la Première Guerre mondiale, de nombreuses mutations politiques, économiques et sociales sont opérées dans Bordeaux. Le maire Adrien Marquet souhaite moderniser la ville afin de proposer des lieux de vie confortables aux habitants de toutes classes sociales. Il s'entoure alors d'architectes qui s'inspirent et proposent des esthétiques nouvelles, en hommes de leur temps.

L'Art déco s'illustre ainsi à Bordeaux dans de nombreux équipements publics, tels les bains-douches, piscine, stade, résidences étudiantes, bourse du travail, centre de tri postal, abattoirs... Ce style, dont les limites ne peuvent être fixées tant il fût lié à d'autres esthétiques architecturales, s'est également imposé dans les programmes de logement. Hôtels particuliers, villas et autres maisons cossues répondent à l'habitat collectif à visée plus sociale ponctuent le paysage de la ville de pierre. Tous ces édifices constituent, entre autres, le riche patrimoine bordelais du XX<sup>e</sup> siècle.

## Parcours #17



### BORDEAUX, ART DÉCO

[bordeaux2030.fr](http://bordeaux2030.fr)



**BORDEAUX**  
Ma ville

**BORDEAUX**  
MÉTROPOLE

MÉDIATION - RÉGIE  
**ARCHIMUSE**  
BORDEAUX

**Conception :** Lise Delpuch, Laureline Dumolard, Lisa Lamazerolles, Clémence Liberge, M2 Patrimoine et Musées, Université Bordeaux Montaigne; Anne-Laure Moniot & Sylvain Schoonbaert, architecture et patrimoine urbain en projet, Bordeaux Métropole.

**Illustration de couverture :** Vue de la terrasse du bâtiment de la régie municipale du gaz de Bordeaux. (AMBX XI HH 22)

**Plan :** Plan de Bordeaux dressé par Raoul LEM, géomètre de la Ville, 1931 (AMBX FI 40 A 288)

**Documents :**

**Graphisme :** Anaïs Peulet, service de l'architecture et du patrimoine urbain en projet, Bordeaux Métropole

## I. L'URBANISME NAISSANT À BORDEAUX

Dans le contexte d'après-guerre les mutations qui s'opèrent dans la ville du point de vue politique, économique et social marquent un renouveau qui s'affirme plus ou moins dans l'esthétique des projets.

### • Les « années Marquet »

En 1925, les Bordelais confient leur ville à Adrien Marquet et à sa politique socialiste. Son mandat, par deux fois renouvelé, constitue la base d'opérations de transformation et de modernisation de la ville qui échelonneront les années 1920 et 1930. « Le plan Marquet » instaure ainsi des zones d'expérimentations stylistiques pour les architectes qui accompagnent le maire dans ses grands travaux.

Bordeaux est transformée : on met aux normes les infrastructures de la ville en procédant à l'assainissement des égouts, à la réfection des voiries, à l'électrification et à l'adduction d'eau potable. La métropole régionale attire en effet une population croissante, qui participe cependant plus à l'extension des banlieues qu'à la densification du centre-ville qui perd en habitants à partir de 1921. La notion d'agglomération devient ainsi tangible en 1932 avec la création d'un syndicat intercommunal réunissant douze communes. C'est en 1940 seulement qu'un véritable plan d'aménagement de la métropole bordelaise voit le jour; mais Marquet et ses architectes ont déjà posé les bases d'un urbanisme naissant.

### • Des architectes urbanistes

Le maire de Bordeaux fait en effet preuve d'une politique urbaine assumée, avec la distribution d'équipements publics dans les différents quartiers de la ville. Il collabore notamment avec Jacques d'Welles, qu'il nomme architecte en chef de la ville dès 1925. Ingénieur de l'École Centrale, diplômé de l'École des Beaux-Arts de Paris, il se présente comme le dernier architecte classique dans cette ère de modernité. A l'inverse de l'architecte Cyprien Alfred-Duprat, utopiste et audacieux, d'Welles, qui maîtrise parfaitement les propriétés des matériaux nouveaux, reste modéré dans ses projets architecturaux, mêlant ainsi le progrès à la tradition.

Alfred-Duprat, plus hardi, réalisa notamment l'aérogare de Mérignac, aujourd'hui détruit. Cet ensemble, davantage Style international qu'Art déco, rejoint les visions modernes et urbanistes que l'architecte détaille dans Bordeaux... un jour en 1929. Ses projets, tels un Palais du commerce de cinquante étages place Lainé, sont jugés ruineux par Marquet, qui préfère des constructions moins ostentatoires par égard pour son électorat. C'est ainsi que la réunion de nombreux architectes tels d'Welles, Alfred-Duprat, ou encore Raoul Jourde et Pierre Ferret, permet de nuancer les styles architecturaux des équipements publics programmés par la municipalité.

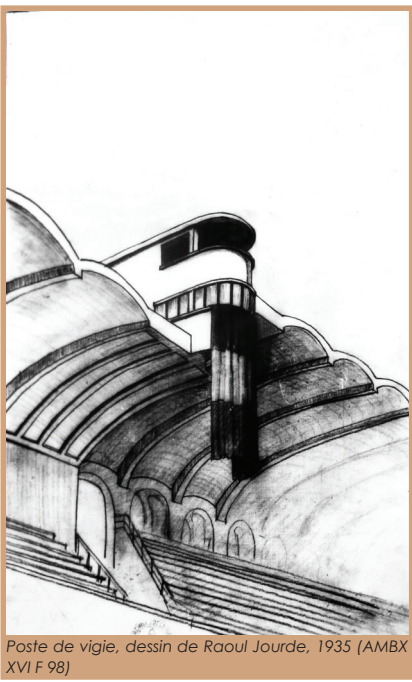
## II. LA POLITIQUE COMMUNALE D'ÉQUIPEMENTS PUBLICS DURANT L'ENTRE-DEUX-GUERRES

### Hygiénisme et infrastructures publiques

Dans les années 1920 émerge une volonté d'éducation et d'instruction populaire sur la question de l'hygiène, portée par le ministère de l'Hygiène, de l'Assistance et de la Prévoyance sociale, puis reprise par le ministère de la Santé publique dès 1930.

Cette éducation sanitaire passe notamment par la construction d'infrastructures adaptées dans les villes. En témoignent les équipements publics voulus par Adrien Marquet, qui comprennent une perspective hygiéniste couplée au développement des pratiques de loisirs. La piscine Judaique et le stade Lescur, d'inspiration brutaliste, illustrent ces préoccupations modernes.

### • Stade Chaban-Delmas



Poste de vigie, dessin de Raoul Jourde, 1935 (AMB XVI F 98)

Place Johnston, au cœur du lotissement du Parc Lescur, une arche monumentale en béton armé fend le ciel. Érigé boulevard George V, le stade Chaban-Delmas offre aux Bordelais un équipement sportif novateur. Jacques d'Welles, alors architecte municipal, confie le projet à Raoul Jourde avant de le reprendre du fait de leur mésentente. Le stade comprend un terrain de foot, un anneau de vitesse pour cyclistes, des tribunes, des vestiaires, le bâtiment des coureurs, un gymnase et un complexe sportif aérien à l'arrière. Construit en béton armé, il comporte de nombreuses baies vitrées et ne présente pas de décor. Cette modernité assumée est renforcée par la collaboration de d'Welles avec l'ingénieur Dabbeni qui conçoit des casquettes pour abriter les gradins et avec l'artiste René Buthaud, qui réalise quatre grands vases décorés de mosaïque figurant des athlètes dans la Cour d'honneur. Moderne donc, par son architecture et ses décors, mais aussi par le matériau employé, et par la technique de construction novatrice.

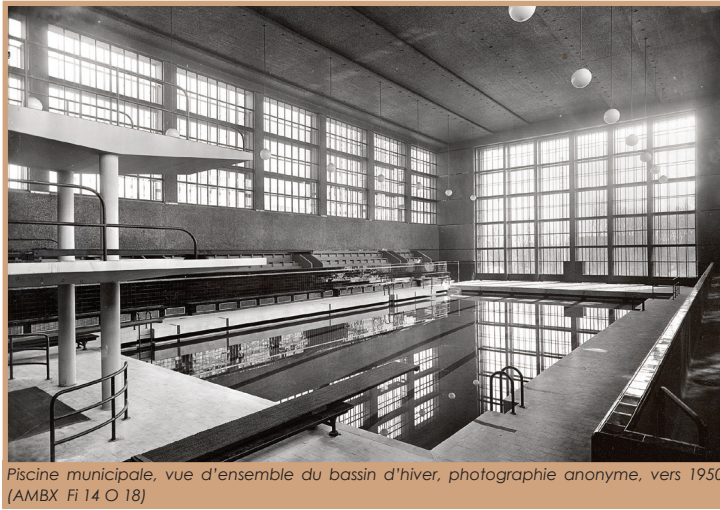
### • Piscine de Bègles

À l'orée des années 1920, les piscines publiques sont rares en France. On en dénombre seulement une vingtaine. La politique d'éducation hygiéniste et d'éducation sportive impulsée par le gouvernement inverse la tendance et l'on assiste à une construction soutenue d'équipements sportifs, les piscines et d'équipements hygiénistes, les bains-douches.

Première du genre dans la région bordelaise, la piscine municipale de Bègles illustre cette politique. Armand Blanchard la pense comme un ensemble "piscine et bains-douches". Le bâtiment se découpe symétriquement en deux ailes, accueillant pour chacune les cabines de douche et la piscine couverte. L'entrée et le vestibule commun unissent l'ensemble. Figure Art déco, la piscine est construite en béton-armé tandis que ses façades, percées de baies, sont ornées de ferronneries et d'un décor de mosaïques polychromes. L'intérieur impressionne par son décor de mosaïques agrémenté de sculptures et de vitraux. Classée monument historique en 1991, la piscine a fait l'objet d'une restauration en 2006 sous la direction de Patrick Bouchain ce qui a permis de conserver tous les éléments d'origine à l'exception de la verrière et du buffet d'eau, une fontaine composée de plusieurs vasques, apposée à un mur.

### • Piscine Judaique

Pour répondre aux attentes du maire et doter le centre ville de Bordeaux d'un équipement sportif, Louis Madeline réalise un édifice de dernier cri en utilisant des techniques et une architecture en vogue. Le style international, consacré Outre-Atlantique dans les années 20, est alors incarné à Bordeaux par la piscine Judaique. Elle se distingue de la piscine de Bègles par sa luminosité, sa clarté et ses dimensions. Le bassin d'eau est accessible par de grandes portes coulissantes en verre. La maison communale d'éducation physique, reflète le style tendance par son étonnante blancheur et par son avant-corps arrondi, percés de baies et doté d'une cheminée-signal. Le décor n'est pas négligé, Madeline emploie de la céramique noire et turquoise, rehaussée de touches dorées typiquement Art déco, à tel point que l'ensemble est publié dans des revues d'architecture faisant et défontant les tendances. En 1932, le projet est même présenté au Salon des artistes décorateurs, preuve de son bon goût et de sa mouvance Art déco.



Piscine municipale, vue d'ensemble du bassin d'hiver, photographie anonyme, vers 1950 (AMB FI 14 O 18)

### • Bains douches Buscaillet, Place Adolphe Buscaillet

Alors que le quartier de Bacalan accueille des usines, des entrepôts, des raffineries de sucre, et des chantiers navals, Adrien Marquet décide d'y étendre sa politique d'éducation hygiéniste pour toucher des classes défavorisées. Une crèche et des bains-douches y sont inaugurés en 1927.



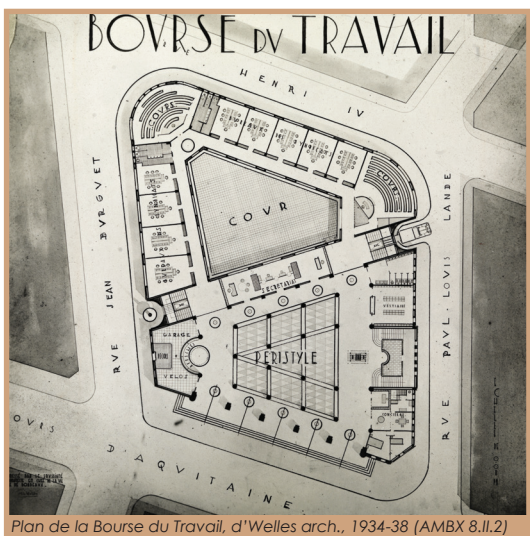
Bains-douches et crèche garderie de la place Buscaillet, vue d'ensemble, photographie (AMB FI-28-2)

Afin que les nouvelles infrastructures s'intègrent à la place Adolphe Buscaillet, elles sont séparées et rehaussées sur une terrasse et leur façade est orientée vers un jardin public. Crèche et bains-douches présentent chacun deux ailes basses s'ouvrant sur la place pour se refermer sur un corps central en forme de rotonde. Construits en béton armé, dépourvus d'ornementations, ces édifices sont équipés de portes en fer forgé, comme il est d'usage dans le style Art déco. Les bains-douches demeurent à l'usage de la ville et de ses habitants puisqu'ils sont devenus des salles municipales. L'intérêt patrimonial de cet ensemble est reconnu par le label Patrimoine du XXe siècle, devenu depuis 2016 Architecture contemporaine remarquable. Ce label s'applique à tout immeuble représentatif des créations du XXe siècle dans le but de les valoriser auprès du public, sans pour autant avoir d'incidence réglementaire.

### Les grands établissements de travail

#### • Bourse du Travail

Monument des plus emblématiques des grands travaux et de la politique sociale d'Adrien Marquet, elle est construite entre 1934 et 1938 par Jacques d'Welles, dans le quartier actuel de la Victoire et s'ouvre vers les quartiers Sud à dominante ouvrière. Pour maintenir le lien de confiance entre le gouvernement et les 80 000 adhérents aux syndicats de la région bordelaise, la ville est ainsi dotée d'un "Palais du travail" offrant des salles de réunion, de conférences, de cours et de lecture. Afin d'adapter l'architecture au terrain parallélépipède mis à disposition, d'Welles imagine la réunion de deux triangles imbriqués permettant l'aménagement d'une galerie principale. Elle sépare un grand amphithéâtre et une cour intérieure. Le programme décoratif intérieur, un des plus luxueux de l'époque pour un bâtiment de ce type, a été conservé.



Plan de la Bourse du Travail, d'Welles arch., 1934-38 (AMBX 8.II.2)

#### • Centre de tri postal

Le recours à des équipes mêlant architectes, entrepreneurs et décorateurs conduit à l'élevation d'ensembles aux esthétiques diverses qui rythment le paysage urbain bordelais. Léon Jussely, architecte du ministère des Postes, Télégraphes et Téléphones, sait ainsi s'entourer d'habiles artisans comme les céramistes Gentil et Bourdel pour créer un monument fonctionnel. Le Centre de tri postal, avoisinant la Gare Saint-Jean depuis la rue Charles-Domercq, offre un exemple remarquable de volumes et de proportions maîtrisés, le long d'une galerie décorée de mosaïques et de fers forgés.



Vue de l'Ancien centre de tri postal - Archimuse

#### • Résidence d'étudiants, Rue de Budos

Soucieuse de la condition étudiante et fidèle à sa politique d'aménagement d'édifices de travail, la Ville de Bordeaux commande en 1930 à l'architecte municipal Jacques d'Welles la construction de la première cité universitaire par l'OPHBM, Office Public d'Habitation à Bon Marché de la Ville de Bordeaux, actuel Aquitains. Cette cité universitaire à destination des étudiants est composée de huit pavillons dissociés qui offrent des logements mais également des équipements tels que des cuisines, des restaurants universitaires, des salles de sport et de spectacles mais aussi des salles de lecture et de musique. Caractéristique des constructions de d'Welles, le bâtiment est en acier et béton, modelés pour donner une impression de pierre reconstituée. Le programme décoratif est sobre, reprenant des lignes classiques dont le rythme est rompu par de légères asymétries. La cité universitaire est reconnue Architecture contemporaine remarquable.

#### • Maison cantonale

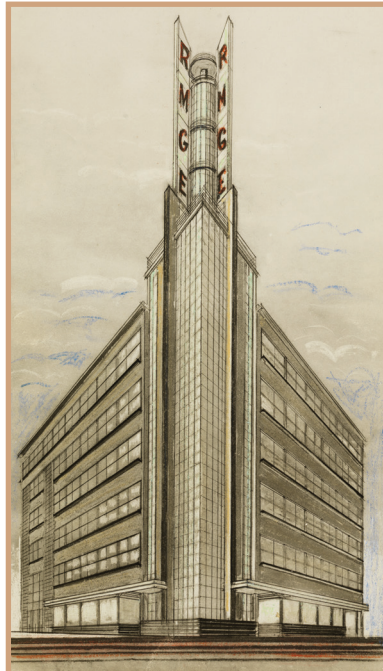
Dans la volonté de dynamiser un quartier ouvrier en pleine expansion, la municipalité lance un projet de maison cantonale en 1905. Le bâtiment est initialement conçu pour accueillir le prétoire de la justice de paix, une bibliothèque, une salle de conférence, un bureau municipal auxiliaire et un commissariat de police. Le projet architectural est proposé en 1915 par Cyprien Alfred-Duprat mais il faut attendre 1922 pour qu'il soit relancé après la guerre. L'édifice est inauguré en 1926 par Adrien Marquet. La Maison Cantonale illustre une transition entre l'Art nouveau tardif et l'Art déco qui arrive à Bordeaux. Sa disposition est géométrique autour d'un axe. La volonté de créer une architecture nouvelle se lit sur les élévations et le décor de façade. L'alliance de brique et pierre, le décor polychrome de façade, le toit très pentu sont des éléments inédits pour la région.

### L'inspiration brutaliste : la Halle Debat-Ponsan et la RMGE

Non loin de là, quai de la Paludate, en bordure de la Garonne, un autre édifice commandé par la ville de Bordeaux s'inscrit dans un style moderne. La rigueur du dessin des formes de béton armé et l'absence de décoration font de la Halle Debat-Ponsan, dernier vestige des abattoirs de Bordeaux, un spécimen du brutalisme qui a traversé la période Art déco. La sobriété du béton armé, représentatif du progrès des techniques durant l'Entre-deux-Guerres, contribue à la mise en scène des bestiaux avant leur sélection pour l'abattoir.

Ce style architectural venu d'Outre-Atlantique se retrouve dans le cœur historique de Bordeaux, à quelques pas de la cathédrale gothique Saint-André, où s'élève l'établissement de travail le plus audacieux et le plus moderne du plan Marquet: la RMGE. Sa construction par Raoul Jourde, à un emplacement si particulier, a provoqué une levée de boucliers, notamment portée par Jacques d'Welles qui refusait une architecture à l'inspiration trop américaine. Les Bordelais ont rejoint cet élan de contestation vis à vis d'un édifice dont la structure en béton armé, métal chromé et verre jurait avec la pierre dorée de la ville. Le bâtiment détonne par ses cinq étages en haut desquels se trouvait initialement une tour présentant l'enseigne lumineuse "RMGE", faisant concurrence aux flèches de la cathédrale Saint-André.

Dans les années 1970, le bâtiment tombe à l'abandon. Il faut attendre 2009 pour qu'il soit reconverti en hôtel.



Régie municipale du gaz et de l'électricité, place Saint-Christoly, Dessin Raoul Jourde, 1930 (AMB XI H26 Rec 293-3)

La pratique traditionnelle de la religion est alors mêlée à la modernité de l'époque.

### L'architecture religieuse: entre tradition et modernité

L'Entre-deux-Guerres marque un renouvellement de l'art sacré en architecture. La pratique traditionnelle de la religion est alors mêlée à la modernité de l'époque.

#### • Grand séminaire

L'actuel Grand séminaire fut bâti en 1937 à l'emplacement de l'ancien Carmel à l'initiative de Mgr Fellin, par les frères architectes Alexandre, Louis et Marcel Garros. Une partie de l'édifice existant a été conservée, comprenant une chapelle à la voûte de béton hyperbolique, un cloître et des bâtiments annexes, tout en restaurant et en modernisant l'ensemble. Dans la volonté de faire coexister l'édifice original et la modernité, la chapelle offre une variété de styles. Sur la rue de Saint-Genès, sa façade a conservé son allure néo gothique, pour autant, elle est percée d'une verrière cruciforme sertie de briques dans un style très moderne du côté du cloître. Le décor de la chapelle, très riche, est l'œuvre du maître verrier parisien Jean Gaudin. Les vitreries au ton dominant de bleu s'associent aux briques roses, aux mosaïques rehaussées d'argent et à un riche décor de carrelages, réalisé par la firme bordelaise Bibes, Foscatto et Gendreau. Cette association de couleurs, de matériaux et de techniques confère à l'ensemble un style particulier qu'on peut assimiler à l'Art déco.

#### • Église Sainte-Geneviève-du-Sablona

Cette église est construite dans les années 1920 par l'architecte Roger Lamy. Son architecture et son décor romano-byzantin inscrivent l'église dans la modernité tout en conservant les caractéristiques architecturales de l'art roman chères au Père Gaston Dominique Parage qui en est à l'initiative. L'architecture en béton armé suit le plan traditionnel de l'art roman, composé d'une nef, encadrée par des collatéraux voûtés en berceau, d'une croisée de transept et d'un chevet à déambulatoire desservant quatre absidioles. En 1927, l'église est inaugurée alors même que seules la façade et la nef sont construites. Un projet simplifié de l'architecte Michel Garros permet de l'achever en 1964 par la construction du transept et du chevet. Les décorations en frise de la nef figurant des saints patrons de la France enserrés dans des médaillons sont l'œuvre d'Émile Brunet. Les encadrements décoratifs ont quant à eux été réalisés par Jean-Baptiste Vettiner. En 2010, à l'initiative des paroissiens qui souhaitent poursuivre le projet interrompu, le mosaïste Thierry Hochard crée les décors en mosaïque du tympan.

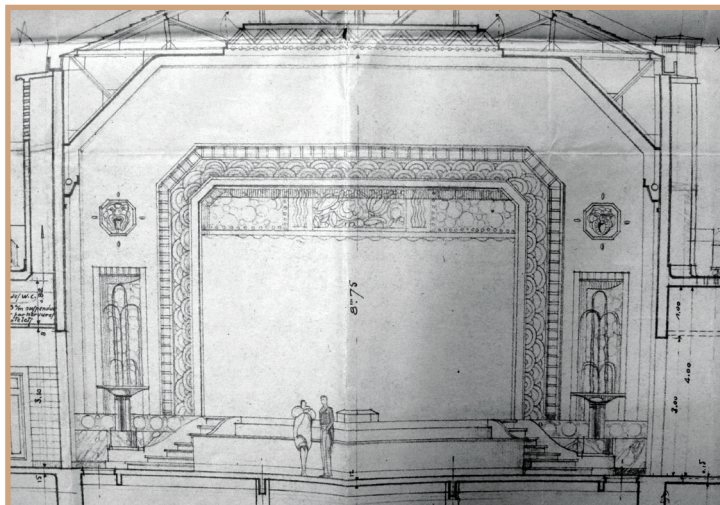
### Les établissements de commerce et de loisirs: voir et être vu

De la volonté d'effacer les horreurs de la guerre émergent de nouvelles pratiques sociales et culturelles axées sur le divertissement, la culture, la mode, le loisir. On assiste en effet à un véritable élan culturel avec le développement du cinéma, de la photographie mais aussi de la radio, étroitement lié à la naissance de la culture de masse qui véhicule des valeurs unificatrices parmi lesquelles on compte la mode.

#### •Théâtre de la Pergola

Pour répondre aux nouvelles attentes culturelles des habitants de Cauderan, Marcel Picard entame en 1928 la construction du théâtre de la Pergola, une salle des fêtes capable d'accueillir des spectacles de théâtre, des bals et des projections cinématographiques et dotée d'un gymnase et de salles de réunion. Le bâtiment est construit en béton-armé, les façades, d'une décoration très sobres, sont constituées de grandes baies distribuant l'air et la lumière dans les divers locaux. La salle des fêtes est encadrée de deux ailes basses qui comprennent à droite le gymnase et à gauche les bureaux. La façade rythmée de deux niveaux se dresse entre deux pylônes. Là se superposent le hall et le foyer. Ce dernier donne accès aux ailes en toit-terrasse aménagées avec des pergolas, une association qui fait timidement écho au palais de la Méditerranée de Nice conçu à la même période.

La décoration de l'édifice sa richesse. Edmond Tuffet est à l'origine des bas-reliefs en staff représentant la Danse, la Musique et des chutes de roses, motifs fréquents de l'Art déco. La maison Péruzat signe la très simple rampe d'escalier et les lustres en fer forgé d'époque. La composition post-cubique de Gaston Marty figure les allégories de la Musique, de la Danse et de la Poésie. Des travaux de restauration, engagés dès 2014, ont permis aux fontaines lumineuses de mosaïques bleues et argent fabriquées par la maison A. Boyreau de retrouver leur place dans le hall.



Théâtre de la Pergola, Coupe transversale, détail du décor de la salle, M. Picard, arch., 20 octobre 1928 (AMB 2 M.Cauderan 2)

#### • Aux Dames de France

Haut-lieu de la mode vestimentaire, d'ameublement et ancêtre des Galeries Lafayette, le magasin Aux Dames de France offrait aux Bordelaises l'occasion de s'accorder du temps et prendre soin d'elles et de leur habitation. Cette chaîne de grands magasins apparue au XXe siècle s'est développée dans toutes les grandes villes françaises et avait son siège social à Bordeaux, rue Sainte-Catherine. L'édifice est construit d'après les dessins de l'architecte Ruben Dacosta. Il comporte un escalier en fer forgé dessiné par Cyprien Alfred-Duprat, qui se rapproche des balcons de la salle de conférence de la Maison cantonale. En 1927, les deux hommes ouvrent à la construction d'une annexe des Dames de France, dont la sobriété de façade et les grandes ouvertures renvoient à la nouvelle tendance de l'Art déco. Cet édifice chic, à la simplicité élégante, ravi ses clients en quête de tendance et d'avant-garde.

## III. L'ARCHITECTURE PRIVÉE : ENTRE CLASSICISME ET ART DÉCO

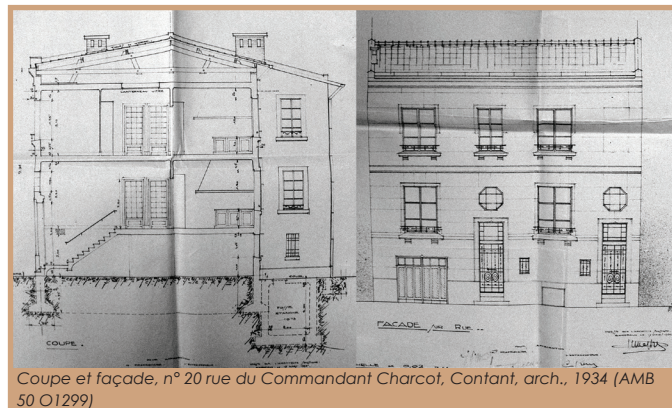
Alors que la municipalité dote la ville d'équipements publics, les promoteurs privés s'emparent des terrains urbanisés encore disponibles dans l'agglomération pour construire des lotissements de maisons Art déco. La modernité recourt ici au vocabulaire architectural classique et à une décoration relativement sobre que l'on retrouve quasiment dans tous les quartiers de la ville.

### • L'habitat collectif et l'Art déco populaire

L'habitat à bon marché (HBM) se développe pour loger populations modestes. Environ 320 logements sociaux sont construits pendant la période de l'Entre-deux-Guerres. Jacques d'Welles en construit une partie dont des maisons collectives d'inspiration classique, telles le n°38, rue des Vignes, qui accueillent plusieurs familles ou des cités composées de maisons individuelles avec jardinetes telles Carreire et Loucheur dans le quartier Saint Augustin. Le paysage de l'Art déco prend aussi la forme de maisons en série.

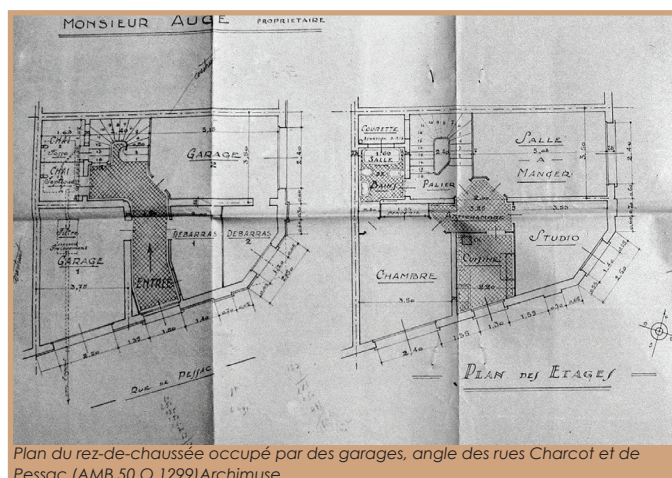
### • Un style, deux maisons

Il existe deux types de maisons Art déco selon Robert Coustet, spécialiste de l'histoire de l'art bordelais des XIXe et XXe siècles. Premièrement, la maison traditionnelle, où le style Art déco s'exprime sur la façade par la géométrisation des lignes, des frises et des motifs sculptés en métal, mais aussi des fers forgés. On en trouve de remarquables exemples près de la barrière de Pessac, rue du Commandant-Charcot, ainsi que dans le lotissement du Parc de Lescur jouxtant le stade Chaban-Delmas, ancien stade Lescur.



Coupe et façade, n°20 rue du Commandant Charcot, Contant, arch., 1934 (AMB 50 O1299)

Deuxièmement, la maison nouvelle, où la disposition intérieure des pièces est revue suite à l'introduction du garage au rez-de-chaussée. Là encore, les rues Descartes, Marceau, des Cèdres, ainsi que les avenues Vercingétorix et du Parc de Lescur, structurant le lotissement proche du stade, s'illustrent dans la typologie. Le lotissement du Livran, à l'arrière de la caserne Xaintrailles, n'est pas en reste : les bâtisses cossues, bien que moins luxueuses que celles du Parc de Lescur, forment un alignement régulier de façades aux détails décoratifs composés.



Plan du rez-de-chaussée occupé par des garages, angle des rues Charcot et de Pessac (AMB 50 O 1299)Archimuse

### • Revisiter le classicisme et l'éclectisme

Les décors d'inspiration Art déco des immeubles construits dans l'Entre-deux-Guerres trouvent toujours pour source le style Louis XVI, essence de l'architecture bordelaise. La modernité s'applique ainsi via des éléments anciens revisités. Mais les transformations de bâtis déjà existants participent également de la modernisation de la ville. Confronter les styles devient un jeu subtil, dans lequel propriétaires et architectes s'investissent avec enthousiasme.



Décor intérieur de l'hôtel Frugès, F. Devail

Dans le quartier Saint-Seurin, l'hôtel Frugès d'un éclectisme délibéré joue le rôle de démonstrateur des arts et techniques du début du XXe. A la demande d'Henry Baronel-Frugès, riche industriel à la tête des raffineries Frugès, l'architecte Pierre Ferret fusionne l'Ornéalisme, l'Art nouveau et l'Art Déco. La loggia, le bow-window et la galerie ouverte présents en façade constituent ainsi l'écrin précieux de fers forgés, mosaïques et autres verrières.

L'hôtel de Bryas, au sud du Jardin Public, illustre l'alliance du classicisme en façade et de l'Art déco à l'intérieur. Pierre Ferret transforme et décore cet immeuble du dernier quart du XVIIIe siècle pour René Delor, négociant en vin. La nouvelle distribution des pièces laisse apparaître un grand salon unique ainsi qu'un garage. Les décors proposés par l'architecte et son équipe rendent particulièrement compte de la richesse et de la finesse que pouvait manifester l'Art déco : fontaine, cheminée, desserte... Tous les éléments mettent en exergue le savoir-faire lié au marbre, à l'albâtre, au fer forgé, à la mosaïque, et aux autres matériaux et techniques maîtrisés par les artisans et artistes de l'époque.

### Aménagements modernes, perspectives et évolutions

Quel est aujourd'hui l'héritage que gardent les Bordelais de cette époque Art déco florissante en constructions novatrices, aussi bien publiques que privées?

Conservé et valorisé aussi bien pour le caractère exceptionnel de son architecture, de ses décors que pour le mode de vie qu'il véhicule et le poids historique qu'il porte, le patrimoine Art déco bordelais rythme le paysage urbain. Il touche tous les quartiers et s'étend au-delà dans les communes limitrophes de Bègles, avec sa piscine, ou du Bouscat, avec l'ancienne bibliothèque municipale.

Patrimoine vivant car habité, dans le quartier du Parc Lescur notamment, il est aussi vivant car il est utilisé, comme l'est la Bourse du Travail. Acteurs de la vie socio-culturelle de certains quartiers, des bâtiments Art déco bordelais demeurent un trait d'union entre les habitants. C'est le cas de la Maison Cantonale de la Bastide qui accueille activités associatives et manifestations culturelles. Mais sauvegarder implique parfois de trouver de nouveaux usages. Les Abattoirs fermés, l'ancienne halle rebaptisée halle Bocca, a été transformée et adaptée au nouveau du quartier de Paludate devenu centre d'affaires, pour accueillir des commerces de bouche. A proximité, le Centre de tri postal est devenu un service d'aiguillage de la SNCF. L'enveloppe Art déco est restée intacte, avec ses ouvrages extérieurs remarquables et ses décors de mosaïques et de fer forgés. La RMGE, incontournable dans le centre-ville historique que la vague Art déco n'avait pas épargné, est devenu un hôtel. Sans frontières, touchant tous les quartiers de la ville, toutes les classes sociales, tous les secteurs d'activité, jusqu'à s'étendre aux communes limitrophes, le patrimoine Art déco bordelais est un patrimoine vivant, protégé, sauvegardé et valorisé par ses habitants qui en sont les héritiers.